

Nezahualcóyotl

Vingt-deux chants tristes du Mexique précolombien

ordonnés et traduits du náhuatl par Georges Baudot

Sur une natte de fleurs
voilà que tu dessines
ton chant, ta parole,
toi, mon prince,
Nezahualcóyotl.

Ton cœur est dans ce dessin
tissé de fleurs multicolores ;
voilà que tu dessines
ton chant, ta parole,
toi, mon prince,
Nezahualcóyotl.

Xochipetlatipan
tocon ya icuilohua
in mocuic, in matlatol,
nopiltzin, ti
Nezahualcoyotzin.

A icuiliuh moyollo
tlapapal xochitica ;
tocon ya icuilohua
in mocuic, in matlatol,
nopiltzin, ti
Nezahualcoyotzin.

Lorsque Cortés et les soldats de la conquête espagnole arrivent par un matin de novembre 1519 à Texcoco, sept ou huit lieues au nord-est de Mexico, il y a presque un demi-siècle que le roi Nezahualcóyotl, le plus grand des poètes de langue náhuatl, y a rencontré la mort tant de fois conjurée et interrogée au cours d'une œuvre lyrique exceptionnelle. Naturellement, ni Cortés ni ses rudes complices ne pouvaient imaginer que la cité de Texcoco avait bercé les plus subtiles alchimies verbales, les compositions conceptuelles les plus raffinées de la langue náhuatl que les Mexicains parlaient autour d'eux et qui leur semblait incompréhensible. Peut-on avouer qu'aujourd'hui, plus de quatre siècles et demi après l'irruption européenne, un réel sentiment d'étrangeté persiste toujours devant ces textes et singulièrement en France où le roi-poète n'a jamais été traduit. Puissent les vingt-deux *icnocuica* (« chants d'orphelin ») ici réunis permettre au lecteur français de dissiper peu à peu l'ombre qui recouvre encore dans notre pays le chantre texcocan !

Nezahualcóyotl est né à Texcoco en une année Un-Lapin, c'est-à-dire en 1402 selon notre façon de compter le temps, et il est mort dans cette même cité en une année Six-Silex, soit en 1472. A bien des égards il signifie exemplairement le xv^e siècle américain. Fils du roi de Texcoco, Huehue Ixtlilxóchitl, il était par sa mère, Matlalcihuatl, le neveu du souverain de Mexico. Après une éducation sévère au *calmecac* (le « monastère-collège ») de Texcoco où il reçut un enseignement fondé sur les traditions toltèques, le jeune prince devait à seize ans connaître exils et malheurs. En effet, c'est en 1418

que les guerriers tecpanèques de la puissante cité rivale d'Azcapotzalco allaient s'emparer de sa ville natale, massacrer son père et tenter d'imposer partout leur hégémonie. Pendant dix ans Nezahualcōyotl va subir des persécutions incessantes et l'errance sans repos. Un temps il pourra se réfugier à Mexico chez ses tantes maternelles et y compléter son éducation. A d'autres moments on le retrouvera, au gré d'amitiés courageuses, caché dans certaines petites cités très toltéquisées du Mexique central, comme Huexotzinco qui fut aussi un des berceaux majeurs de la création poétique dans l'ancien Mexique. Mais, il lui faudra attendre 1428 pour voir enfin son cauchemar cesser. De fait, une alliance générale avait fini par s'organiser contre les Tecpanèques dont le souverain Maxtla incarnait plus que jamais l'ambition démesurée et la cruauté. Alliance forgée sous l'impulsion du nouveau monarque de Mexico, Itzcoatl, et surtout de son éminence grise, l'extraordinaire Tlacaélel qui devait pratiquement bâtir de ses mains l'expansion aztèque du xv^e siècle. Nul doute que le rôle de Nezahualcōyotl fut actif et sa conduite résolue dans cette guerre salvatrice qui devait voir la victoire définitive des Mexicains et des Texcocans sur Azcapotzalco en 1428. Sur sa lancée le prince texcocan allait même conquérir en 1430 quelques petites seigneuries voisines comme Coatlinchan. Pour finir, en 1431 il était intronisé comme souverain de Texcoco où il s'installait pour toujours deux ans plus tard. Les vicissitudes du prince errant et persécuté avaient pris fin.

Dès 1433, en effet, l'œuvre du monarque, législateur, administrateur et bâtisseur, allait suivre et pendant près de quarante ans Nezahualcōyotl devait s'avérer le plus brillant des roitelets du Mexique central. On lui doit, pêle-mêle, l'organisation politique exemplaire de son royaume, l'élaboration des quatre-vingts lois qui constituaient le fondement de la société préhispanique texcocane, la construction de digues et de chaussées, de jardins merveilleux comme ceux de Tetzcotzinco et de palais fabuleux comme ceux de Texcoco, et même, semble-t-il, de l'aqueduc de Chapultepec achevé en 1466.

Néanmoins, trois événements principaux semblent avoir surtout marqué sa vie privée et fait jaillir les sources de son inspiration poétique. Tout d'abord, la longue errance de sa jeunesse évoquée plus haut. Ensuite, en 1443, la rencontre avec la très belle Azcalxochitzin qui était l'épouse de son ami Cuacuauhtzin, seigneur de Tepechpan. Follement amoureux, Nezahualcōyotl devait se débarrasser du mari en l'envoyant périr traîtreusement dans une guerre sans issue contre la cité de Tlaxcala, non sans qu'auparavant celui-ci s'en rendit compte et chantât son malheur dans des *icnocuica* célèbres, connus de tous ses contemporains. L'année d'après, le roi de Texcoco pouvait épouser solennellement Azcalxochitzin en présence du souverain de Mexico, son ami Motecuhzoma Ilhuicamina qui cautionnait ainsi, spectaculairement, une passion coupable. Enfin, ce fut vingt ans après, le dernier drame. En 1463, le fils unique issu de cette union entachée de fraude, Tetzauhiltzintli, allait être accusé de trahison en pleine guerre contre les Chalcas et exécuté sans faiblesse. La reine Azcalxochitzin ne lui

ayant pas encore donné d'autre héritier, les Chalcas se montrant de plus en plus menaçants, Nezahualcōyotl submergé de chagrin s'enferma pendant quarante jours dans une retraite philosophique qui devait lui permettre de tenter la conceptualisation d'une divinité suprême, unique, désignée sous le nom de *Tloque Nahuaque* : « le Maître de la proximité et de ce qui est dans l'Anneau » (c'est-à-dire l'Univers qui est entouré par l'Anneau de l'eau). Pour la première fois, il crut devoir adresser alors des prières ferventes au Dieu inconnu et composer une soixantaine de poèmes en son honneur. Peu de temps après un de ses capitaines, Axoquentzin, battait les Chalcas et en 1464 naissait son futur héritier, Nezahualpilli. Nezahualcōyotl fit alors bâtir un temple à *Tloque Nahuaque*, souveraine déité qui devait également prendre le nom d'*Ipalnemoani* : « Auteur de la vie » ou encore de *Moyocoyani* : « Inventeur de lui-même. » Cette quête spirituelle ne devait pas cesser de l'habiter jusqu'à sa mort en 1472.

Les *icnocuica* (« chants d'orphelin ») de Nezahualcōyotl sacrifient à l'inspiration élégiaque et philosophique traditionnelle de ce genre littéraire, très caractéristique de l'ancien Mexique. Ses thèmes favoris sont donc la fuite irrémédiable du temps, l'appréhension inquiète et passionnée d'une instabilité propre à la nature de l'homme, l'évocation douloureuse de la précarité de toutes choses et de la mort comme un aboutissement implacable. Mais, ces réflexions déchirantes conduisent chez le roi de Texcoco à la recherche exacerbée d'une certitude, aussi minime fut-elle, et d'une explication qui autoriserait la réconciliation avec le monde d'ombres qui semble être le lot du poète. En ce sens, c'est la poésie elle-même qui devait apparaître à Nezahualcōyotl, tout au long de sa démarche, comme le véritable reflet de l'univers divin, comme la seule issue pour goûter à quelques miettes de la substance divine. L'homme pouvait être sauvé par ses créations et d'abord par son art de la parole, parcelle précieuse du Créateur, de *Tloque Nahuaque*. Dans cet esprit, l'œuvre lyrique de Nezahualcōyotl est aussi, souvent, une réflexion sur la *cuicapeuhcayotl* : « l'origine ou la racine du chant » et le pouvoir du Verbe, sur la possibilité de forger de « vraies paroles ». Le poète, qui est un *moyolnonotzani* : « celui qui dialogue avec son cœur », un homme qui... *topan, mictlan quimati* : « ... qui connaît ce qui nous dépasse, la région des morts », doit percer grâce à son art le mystère de la condition humaine. Le poète doit alors devenir le *tlayolteuiani* : « celui qui divinise les choses avec son cœur ».

Les textes du roi de Texcoco qui ont pu être aujourd'hui identifiés et rétablis avec des garanties suffisantes font partie de deux manuscrits connus de la deuxième moitié du XVI^e siècle, consacrés à la transcription de la poésie précolombienne du XV^e siècle. Ce sont le Ms. des *Cantares Mexicanos* de la Bibliothèque Nationale de Mexico et le Ms. des *Romances de los Señores de la Nueva España* de la Bibliothèque latino-américaine de l'Université du Texas, à Austin, États-Unis. Nous proposons dix-neuf poèmes tirés de ce dernier recueil et trois poèmes issus du premier manuscrit, avec une première tentative de version française élaborée à partir de l'original nahuatl.

I

CHANT DE FUITE

In chololiztli icuic

En vain je suis né,
en vain je suis sorti
du foyer de Dieu, pour venir sur terre.
Je suis un malheureux !
En vérité, je n'aurais jamais dû paraître,
en vérité, je n'aurais pas dû venir sur terre.
Hélas ! Je le dis bien, mais...
Que vais-je faire ?
Vous qui êtes venus ici, Oh ! Princes !
Est-ce que je vis face aux autres ?
Quoi, alors ? Réfléchis donc !

O nen notlacatl,
o nen nonquizaco
teotl ichan, in tlalticpac.
Ninotolinia !
In ma on nel nonquiz,
in ma on nel nontlacat.
Ah ! Niqutoa yece...
Tlen naiz ?
Anonohuaco, Tepilhuan !
At teixo ninemi ?
Quen huel ? Xon mimati !

Vais-je me redresser sur la terre ?
Quel va être mon destin ?
Je ne suis qu'un malheureux,
mon cœur souffre !
Toi, ami, avec quelles peines
sommés-nous sur la terre, ici !
Comment va-t-on vivre si proches des autres ?
Est-ce vivre sans sagesse
que d'aider, que de grandir les autres ?

Ye ya nonehuaz in tlalticpac ?
Ye ya tle in nolhuil ?
Zan nitoliniya,
tonehua noyollo !
Tinocniuh, in ayaxcan
in tlalticpac, ye nican !
Quen in nemohua in tenahuac ?
Mach ilihuiztia
nemia tehuic, teyaconi ?

Vis en paix, tout simplement,
vis dans la joie, tout simplement !
Je me suis humblement incliné,
je vis en courbant la tête
tout près des autres.
Voilà pourquoi je pleure,
pourquoi je m'afflige !
Me voici orphelin
si proche des autres, sur terre.

Nemi zan ihuiyan,
zan icemelia !
In zan nonopecteca,
zan nitolotinemi
in tenahuac.
Zan ye ica nichoca,
nicnotlamati !
No nicnocahualoc
in tenahuac, tlalticpac.

Que souhaite donc ton cœur,
Auteur de la Vie ?
Que ta colère s'apaise !
Répands donc ta pitié,
je suis tout près de toi, tu es dieu.
Ou n'es-tu pour moi qu'un pourvoyeur
de mort ?

Quen quinequi noyollo,
Ipalnemohuani ?
Ma oc melel on quiza !
A icnopillotl ma oc timalihui,
monahuac, titeotl.
At ya nech miquitlani ?

Sommes-nous vraiment heureux,
vivons-nous vraiment, sur la terre ?
Ah ! Il n'est pas sûr que nous vivions
et que nous soyons venus pour être heureux,
sur la terre !
Ah ! Tous, ainsi, nous sommes des
malheureux !
Ah ! L'amertume tisse les destins
tout près des autres, ici.
Ne t'afflige pas, mon cœur,
ne réfléchis plus à cela.
Vraiment, c'est à peine
si j'ai pitié de moi-même, sur la terre.

Azomo ye nelli tipaqui,
ti ya nemi tlalticpac ?
Ah ! Ca za tinemi
ihuan ti hual paqui,
in tlalticpac !
Ah ! Ca mochi ihui titotolinia !
Ah ! Ca no chichic teopouhqui
tenahuac, ye nican.
Ma xi icnotlamati, noyollo,
maca oc tle xic yococa.
Ye nelli, in ayaxcan
nicnopiltihua, in tlalticpac.

Vraiment, l'amertume est venue grandir
près de toi, tout près de toi,
Auteur de la Vie.
Seulement, voilà, je cherche,
je me souviens de nos amis.
Reviendront-ils encore une fois,
vont-ils revenir vivre ?
Nous ne partons qu'une fois,
seule, une fois, nous sommes ici, sur terre.
Puissent leurs cœurs ne pas souffrir
près de lui, tout près de lui,
l'Auteur de la Vie !

Ye nelli, cococ ye otimalihuico
in motloc, monahuac,
in Ipalnemohua.
Zan niquintemohua,
niquilnamiqui in tocnihuan.
Cuix oc ceppa huitze,
in cuix oc nemiqihui ?
Zan cen ti ya polihuiia,
zan, cen, ye nican, in tlalticpac.
Maca cocoya inyollo,
itloc, inahuac,
in Ipalnemohua !

(Ms. *Romances de los Señores de la Nueva España*, fols. 21^{ro}-22^{vo}. *Incnuicatl* composé par Nezahualcōyotl entre 16 et 26 ans ; peut-être la plus précoce de ses compositions qui nous soit parvenue. Le Ms. porte, en effet, le titre suivant : *De Nezahualcōyotl lors qu'il fuyait le roi d'Azcapotzalco*, ce qui situe le texte entre 1418 et 1428).

II

Je suis venu ici,
me voici, moi, Yoyontzin !
Je ne désire que des fleurs,
je suis venu couper des fleurs,
sur la terre !

Voilà que je coupe des fleurs de cacaoyer,
voilà que je coupe des fleurs d'amitié.
Nous voici unis, tous deux, oh ! toi, Prince !
Je suis Nezahualcôyotl, le roi,
je suis Yoyontzin !

Je ne viens chercher, à la hâte,
que mon chant vertueux,
et avec lui, je cherche aussi
l'endroit où ils s'assemblent, eux, nos amis,
là où l'on exalte l'amitié.
Pour bien peu de temps je vais réjouir,
pour bien peu de temps je vais rendre heureux
mon cœur, sur la terre.
Tant que moi, Yoyontzin, j'existerai,
je désirerai des fleurs,
j'irai cueillir des fleurs,
là où nous vivons !

Avec force je veux, je désire
l'Amitié, la Noblesse,
la Confrérie.
Je vis avec des chants et des fleurs !
Oh ! oui, comme de l'or,
comme un collier précieux,
comme un plumage de quetzal,
voici que je le reconnais, ici,
ton chant vertueux,
et avec lui je prends mon plaisir !

Mais, quel est donc celui qui danse
près des tambours,
dans la demeure du printemps ?
Oui, voilà, je suis Yoyontzin !
Ah ! mon cœur le sait bien !

(Ms. *Romances de los Señores...*, fols. 3^{ro}-v^o)

Ni hual acic ye nican,
ye ni, Yoyontzin !
Zan ni xochiyelehuiya,
ni xochitlatlapanaco,
tlalticpac !
Nocon ya tlapana in
cacahuaxochitli,
nocon ya tlapana in
icniuhxochitli
Ye tehuan monacayo
ti tecpiltzin
Ni Nezahualcôyotl, tecuitli,
Yoyontzin !

Zan nic ya temohuitihuitz,
nocuic in yectli,
ihuan nic ya temohuiya
titocnihuan cohuatihua yehuan,
icniuhlamachoya.
Achi nicnonahuiya,
achi nic onpactinemi,
noyolo, in tlalticpac.
Quin ye ni Yoyontzin niez,
ni xochiyelehuiya,
ni xochi cuicui,
in can tinemiya.

Nicnenequi, niclehuiya
in Icnihyotl, in Tecpilotli,
in Cohuayotli.
Nixochicuicuatinem !
Ohua ! ca yuhqui teocuitlatl,
yuhqui cozcatl,
in quetzalin patlahuac,
in ipan ye nicmatia,
yectli ya mocuic,
auh ica nonahuiya !

Ac in canon itotia
huehuetitlan,
xopan cala itec ?
In ye ni Yoyontzin !
Ha ! Noyol quimati in !

III

Levez-vous donc, mes amis !
Les voilà bien délaissés, les princes !
Je suis Nezahualcôyotl,
je suis le poète,
le perroquet à grosse tête !
Prends donc tes fleurs et ton éventail !
Avec eux va donc danser !
Toi, tu es mon fils,
tout simplement tu es Yoyontzin.
Viens donc prendre ton cacao,
la fleur du cacaoyer !
Il faut la boire !
Faites vos danses,
chantez les uns pour les autres !

Notre demeure n'est pas ici,
nous ne vivrons pas ici,
toi, de même, tu partiras.

Ma zan moquetzacan, nicnihuan !
In icnoque on cate, in tepilhuan !
Non Nezahualcoyotzin,
ni cuicanitl,
tzontecochotzin !
Xocon cui moxochiuh ihuan in
mecacehuaz ! Ma ica xi mototi !
Zan tehuan nopiltzin,
zan ye ti Yoyontzin.
Ma xocon cua in cacahuatl,
in cacahuaxochitl !
Ma ya on ihua in !
Ma ya netotilo,
ma necuicatilo !

Ah nican tochan,
ah nican tinemizque,
tonyaz ye yuhcan.

(Ms. *Romances de los Señores...*, fols. 3 vo-4 ro.)

IV

La demeure de l'Inventeur de soi-même
ne peut être nulle part ;
on l'invoque en tous lieux,
on le révère en tous lieux,
on recherche sa gloire, sa renommée,
sur la terre.

Il est Celui qui invente les choses,
l'Inventeur de soi-même ;
on l'invoque en tous lieux,
on le révère en tous lieux,
on recherche sa gloire, sa renommée,
sur la terre.

Acan huel ichan
Moyocoyatzin ;
in nohuiyan notzalo,
nohuiyan no chialo,
yehua temolo in itleyo in
imahuizyo, tlalticpac.

Quiyocoya,
Moyocoyatzin ;
in nohuiyan notzalo,
nohuiyan no chialo,
yehua temolo in itleyo in
imahuizyo, tlalticpac.

Personne ne peut, ici,
personne ne peut être l'ami
de l'Auteur de la vie.
Il n'est qu'invoqué.
Près de Lui, tout près de Lui,
il est possible de vivre sur la terre.

Ayac huel on,
ayac huel icniuh
in Ipalnemoani.
Zan in notzalo.
Huel itloc inahuac,
nemohua in tlalticpac.

Celui qui le rencontre
connaît bien cela.
Il n'est qu'invoqué.
Près de Lui, tout près de Lui,
il est possible de vivre sur la terre.

In quinamiqui
in quihuelmati.
Zan in notzalo.
Huel itloc inahuac,
nemohua in tlalticpac.

Personne, en vérité, n'est ton ami,
Auteur de la vie !
Tout simplement, comme on cherche
parmi des fleurs,
nous te cherchons sur la terre,
tant que nous sommes près de toi.
Ton cœur se lassera !
Ce n'est que pour peu de temps
que nous serons près de toi,
tout près de toi.

Ayac, nelli, ye mocniuh,
Ipalnemohua !
Zan ihui
xochitla ipan,
tontemati tlalticpac,
monahuacan.
Om tlatzihuiz in moyollo !
Zan cuel achic
in motloc,
in monahuac.

Il rend fou notre cœur,
l'Auteur de la vie !
Il nous enivre ici !
Personne ne peut demeurer près de Lui,
ni régner sur la terre !

Tech yolopolohua,
in Ipalnemohuani !
Tech ihuintiya nican !
Ayac huel zo itlan quiza,
in on tlatohua tlalticpac !

Seul, toi, tu bouleverses les choses
et notre cœur le sait bien.
Personne ne peut demeurer près de Lui,
ni régner sur la terre !

In zan ic ticamana
in quenin conitohua toyollo.
Ayac huel zo itlan quiza,
in on tlatohua tlalticpac !

(Ms. *Romances de los Señores...* fols. 4 v^o-5 v^o.)

V

Réjouissez-vous
 avec des fleurs qui grisent,
 celles qui sont dans nos mains !
 Revêtez sans tarder
 les colliers de fleurs !
 Nos fleurs filles de pluie,
 ouvrent leurs corolles,
 s'épanouissent !
 Là-bas vit l'oiseau,
 il gazouille, il chante,
 il vient connaître la demeure du Dieu.
 Il n'y a que nos fleurs
 pour nous réjouir,
 il n'y a que nos chants
 pour tuer votre angoisse.
 Mes princes, grâce à cela
 vos peines s'estompent.
 Elles sont l'invention
 de l'Auteur de la Vie,
 il les a fait descendre,
 l'Inventeur de Lui-même !
 Fleurs de plaisir,
 grâce à cela
 vos peines s'estompent !

(Ms. *Romances de los Señores...*, fol. 19 R^o.)

Ica xonahuiyacan
 ihuinti xochitli,
 tomac mani !
 Ma on te ya aquiloto
 xochicozquitl !
 In toquiappancaxochiuh,
 tla celia xochitli,
 cueponia xochitli !
 Oncan nemi tototl,
 chachalaca, tlatohua,
 hual onquimati Teotl ichan.
 Zaniyo in toxochiuh
 ica tonahuiyacan,
 zaniyo in cuicatl
 ica onpupulihui in amotlaocol.
 In tepilhuan, ica yehua
 amelel onquiza.
 Quiyocoya
 in Ipalnemohua,
 qui ya hual temohuiya,
 Moyocoyatzin !
 In ayahauilo xochitli,
 ica yehua
 amelel onquiza !

VI

Nous nous parons,
 nous nous enrichissons
 de fleurs, de chants !
 Ce sont là les fleurs du printemps !
 C'est avec elles que nous nous décorons,
 ici, sur la terre !

Tontoquimilohua,
 titocuiltonohua
 xochitica, cuicatica !
 Ye yehuan aya xopan in xochitli !
 Ica titapana,
 in tlalticpac ye nican !

Maintenant, enfin, mon cœur sait !
J'entends un chant,
je vois une fleur,
puisse-t-elle ne jamais faner,
ici, sur la terre !

(Ms. *Romances de los Señores...* fol. 19^{vo}.)

Quin oc zan tlamati noyollo,
niccaqui in cuicatl,
niquitta in xochitl,
maca in cuetlahuiya,
oc in tlalticpac !

VII

Toi seul, toi, es-tu donc vrai ?
Toi seul qui règnes sur tout,
toi, Auteur de la Vie !
Est-ce vrai ?
Est-ce faux ?
On le dit ainsi.
Mais, que nos cœurs
n'en éprouvent nul chagrin !

Zan te, te yenelli ?
Aca zan tlahuanco,
in Ipalnemoani !
In cuix nelli ?
Cuix amo nelli ?
Quen in conitohua.
In ma oc on nentlamati
in toyollo !

Tout ce qui est vrai,
on dit que ce n'est pas vrai.
Il n'en fait qu'à sa tête
l'Auteur de la Vie !
Mais, que nos cœurs
n'en éprouvent nul chagrin !

Quexquich in ye nelli,
quilhuia in amo nell'on.
Zan no monenequi
in Ipalnemoani !
Ma oc on nentlamati
in toyollo !

(Ms. *Romances de los Señores...*, fols. 19^{vo}-20^{ro}.)

VIII

Seul, Lui,
l'Auteur de la Vie.
Je souffrais de mon vain savoir,
mais, qui a jamais su ?
Qui a jamais su ?
Je n'avais nulle joie
parmi mes semblables.

Zan Yehuan,
Ipalnemohua.
Ninentlamatia,
ac azo aic ic ?
Ac azo aic ?
Nonahuiya
in tenahuacan.

Mais, les choses précieuses,
 tu les fais pleuvoir.
 C'est de toi que vient ta richesse,
 Auteur de la Vie !
 Fleurs odorantes de maïs grillé,
 fleurs précieuses du cacaoyer,
 je les ai ardemment désirées,
 je souffrais de mon vain savoir.

In zan
 tictlazotzetzelohua.
 In motechpa ye huitz
 in monecuiltonol,
 Ipalnemohua !
 In izquioxochitli,
 cacahuaxochitli,
 zan noconelehuiya,
 zan ninentlamatia.

(Ms. *Romances de los Señores...* fol. 20 r^o.)

IX

Tout simplement, comme un jade précieux,
 comme une large plume de quetzal,
 tel est ton cœur, telle est ta parole,
 Notre Père !
 Tu as pitié de nous,
 tu nous vois avec bienveillance !
 Ce n'est que pour très peu de temps
 que l'on est près de toi,
 tout près de toi !

A zan chalchihuitli,
 quetzal on patlahuac,
 moyollo, motlatol,
 Totatzin !
 Tonteicnoitta,
 tonteicnopilitta !
 In zan cuel achitzin
 ca in motloc,
 monahuac !

Comme des jades ont germé tes fleurs,
 Auteur de la Vie !
 Comme des fleurs odorantes,
 comme un oiseau-turquoise,
 elles s'épanouissent.
 Ce n'est que pour très peu de temps
 que l'on est près de toi,
 tout près de toi !

Chalchihuitz molini moxochihui,
 Ipalnemoa !
 Yexochimimilihui,
 xihuechol,
 cuepuntimani.
 In zan cuel achitzin
 ca in motloc,
 monahuac !

(Ms. *Romances de los Señores...* fol. 20 v^o.)

X

Hélas ! Hélas !
 Qu'il en soit ainsi !
 Je ne connais pas de bonheur
 sur la terre, ici-bas.

Yoyahue, Oyahui Yahue !
 Ma ihui !
 Anihuellamati
 tlalticpac, on ye nican.

Tout simplement, je suis né ainsi,
ainsi j'ai reçu le jour.
La misère seule est mon lot,
ici-bas, parmi mes semblables !

Qu'il y ait encore des échanges
ici-bas, avec vous, mes amis !
Seulement ici-bas, sur la terre !
Demain ou plus tard,
selon ce que voudra le cœur
de l'Auteur de la Vie,
nous quitterons sa demeure.
Mes amis, réjouissons-nous !

(Ms. *Romances de los Señores...*, fols. 20 vo-21 ro.)

A zan yuhcan ye niyol,
yuhcan nitlacat.
A icnopilotli zan nicmatico,
ye nican, in tenahuacan !

Ma oc tlatlaneuh
on nican, antocnihuan !
Zan in ye nican, talticpac !
Ya moztla huiptla,
quen connequiz in iyollo
Ipalnemohua,
tonyazque ye ichan.
In antocnihuan, ma tonahuiyacan !

XI

Maintenant, seulement, je commence
mon chant,
je l'élève jusqu'au ciel ;
maintenant voici son chant,
le chant de l'Auteur de la Vie.
Un chant bien superflu
ira donc le rejoindre,
l'Inventeur de Lui-même !
Oh ! Mes princes,
empruntez donc
la fleur précieuse du cacaoyer !

Voici qu'il la rénove !
Comment ferais-je alors ?
Avec ses brassées de fleurs,
ah ! si je pouvais me parer,
alors, je volerais !
Je suis un malheureux,
et pour cela je pleure !
Seul un bref instant
tout près de toi,
Auteur de la Vie !

Zan nompehua
noncuica,
acohui ye noconeuhua ;
in zan ca ye icuic,
in Ipalnemohua.
Cuicailhuizolli
yecoc hual aciz,
in Moyocoyatzin !
In Antepilhuan,
ma on netlanehuilo
in cacahuaxochitl !

In ya quiyancohui !
Quen noconchihuaz ?
Imaxochitica,
ma ic ninapantihui,
ni ya patlaniz !
Ninotolinia,
ica nichoca !
Cuel achic
monahuac,
Ipalnemohuani !

C'est vrai
que tu traces nos destinées !
Peut-on alors se croire orphelin
sur la terre ?

In ye nelli
tonteicuilohua !
Ac at on teicnomati
in tlalticpac ?

Décoré de fleurs variées et dressé
voici ton tambour,
Auteur de la Vie !
Avec des fleurs, avec de frais bourgeons,
les princes te réjouissent.
C'est à peu près ainsi
que la fleur de chant
paraît un instant, à cette heure.
La fleur odorante de maïs grillé
belle comme le quetzal,
est en train d'éclore là-bas.
Il fait grand bruit, il chante fort,
l'oiseau-sonnaïlle
beau comme un quetzal
de l'Auteur de la Vie !
Des fleurs d'or
sont en train d'éclore.
C'est à peu près ainsi
que la fleur de chant
paraît un instant, à cette heure.

Nepapan cuauhizhuayoticac
in mohuehueh,
in Ipalnemohua !
In xochitica, celzítica,
ic mitz onahuiltia in tepilhuan.
Achi ye yuhcan
in cuicaxochitl
huel imanicán.
In quetzalizquixochitl,
on cuepontoc ye oncan.
Ihcahuaca, ontlatohua,
in quetzalayacachtototl
Ipalnemohuani !
Teocuitlaxochitl
cuepuntimani.
Achi ye yuhcan
in cuicaxochitl
huel imanicán.

Les plumages brillants de l'oiseau noir,
ceux de l'oiseau jaune, de l'oiseau rouge,
sont les seuls à tisser tes chants.
Tu décores des plumes du quetzal
tes amis, Aigles et Jaguars,
avec tes chants tu les exaltes !

Zan tzinitzcan,
zacuan ye tlauhquechol,
ica titlatlapalpohua ye mocuic.
Zan tiquimoquetzaltia
in mocnihuan, in Cuahtli Ocelotl,
ic tiquim ya melacuahua !

Aura-t-on enfin atteint la récompense,
là-bas où l'on devient seigneur,
où l'on devient glorieux ?
Tes amis, Aigles et Jaguars,
avec tes chants tu les exaltes !

Ac icnopilli naconacitih,
in oncan piltihua,
mahuiztihua ?
In mocnihuan, in Cuahtli in Ocelotl,
ic tiquim melacuahua !

(Ms. *Romances de los Señores...*, fols. 22 v^o-23 r^o.)

XII

Je dresse mon tambour,
je rassemble là mes amis ;
ils se réjouissent,
je les fais chanter !
Nous partirons ainsi,
souvenez-vous en.
Soyez heureux, maintenant,
oh ! mes amis !

Est-ce, aussi, la paix
comme ce doit être là-bas ?
Est-ce, aussi, la paix
là où sont ceux qui n'ont plus de corps ?
Il nous faudra y partir !

Mais, ici, c'est la loi des fleurs,
mais, ici, c'est la loi des chants,
ici, sur la terre !
Soyez heureux,
revêtez vos parures,
oh ! mes amis !

(Ms. *Romances de los Señores...*, fols. 23^{vo}-24^{ro}.)

Nic quetza tohuehueuh,
niquinnechicohua tocnihuan on ;
in melelquiza,
niquincuatia !
Tiyazque ye yuhcan,
xi quilnamiquican.
Xi ya mocuiltonocan,
in tocnihuan !

In cuix oc no ihuiyan
canon ye yuhcan ?
Cuix oc no ihuiyan,
canon ximohuayan ?
Ma tihuiyacan !

Yece ye nican in xochinahuatilo,
yece ye nican in cuicanahuatilo,
in tlalticpac !
Xi mocuiltonocan,
xi moquimilocan,
a in tocnihuan !

XIII

Avec des fleurs noires
il tresse un bon chant !
Avec lui tu magnifies les autres,
toi, le poète !
Avec lui tu recouvres les autres
de fleurs variées.
Avec lui, réjouissez-vous donc,
oh ! vous, les princes !

Tzinitzcaxochitla ihua
quimalina in yectli yan cuicatl !
Ic tonteyapanaco,
ticuicanitli !
Ic tontequimilohua
nepapan xochitli.
Ma ic xonahuiyacan,
in antepilhuan !

Est-ce que l'on vit encore de cette façon,
là-bas, au pays d'au-delà ?
Là-bas, peut-on encore se réjouir ?
Ah ! Il n'y a qu'ici, sur la terre,
pour être connu grâce aux fleurs,
pour être reconnu grâce aux chants,
oh ! toi, mon ami !

Il faut te parer de tes fleurs,
la fleur de spatule rouge divine
à l'éclat de soleil,
la fleur de corbeau.
Avec elles couvrons-nous, sur la terre,
ici-bas, seulement ici-bas.

Qu'il en soit ainsi un seul instant !
Pour peu de temps elles nous furent
prêtées, ses fleurs.
Voici qu'elles sont emmenées
dans la demeure du Dieu,
et au pays de ceux qui n'ont plus
de corps, qui est aussi sa demeure.
Mais, avec tout ceci, ne périra point
notre chagrin, notre détresse !

(Ms. *Romances de los Señores...*, fols. 24 ro-v^o.)

Cuix oc yuh nemohua,
canon ye yuh quenonamican ?
Canin, cuix oc ahuiyalo ?
A ca zaniyo nican, tlalticpac,
xochitica ya hual iximacho,
cuicatica ya ye ontlaneuh,
ti tocnihuan !

Ma moxochiuh ica xi mapana,
in tlahquechol xochitl
tonatimania,
in cacaloxochitli.
Ma ica titoquimilocan, tlalticpac,
ye nican, yece ye nican.

In zan achitzinca in ma ihui !
Cuel achic on netlanehuilo
ixochiuh.
Ya itquihui
in ichan Teotl,
ihuan ximohuacan,
no ye ichan.
Auh, in amo zan ic onpolihui
in tellel, in totlaocol !

XIV

Toi, oiseau-turquoise,
toi, spatule rouge divine,
toi, te voilà qui voles !
Inventeur de Toi-même,
Auteur de la Vie,
tu t'éveilles,
tu frémis ici.
Mon vrai foyer,
ma vraie demeure,
se trouvent bien ici.

Ti xiuhtotl,
ti tlahquechol,
ti ya patlantinemil !
Moyocoya,
Ipalnemohuani,
ti mohuihuixohua,
ya timotzetzelohua nican.
Moqui nochan,
moqui nocalla,
imancan.

Avec ta richesse,
avec ta faveur,
la vie est agréable,
Auteur de la Vie,
ici, sur terre !
Toi, tu t'éveilles,
tu frémis ici.
Mon vrai foyer,
ma vraie demeure,
se trouvent bien ici.

Monecuiltonol,
moteicnelil,
huel ic nemohua,
in Ipalnemohua,
in tlalticpac !
Ti mohuihuixohua,
ya timotzetzelohua nican.
Moqui nochan,
moqui nocalla,
imancan.

(Ms. *Romances de los Señores...*, fols. 24 v^o-25 r^o.)

XV

Comme des bijoux s'épanouissent
tes fleurs.
Comme des bourgeons de jade
les feuilles des fleurs
sont dans nos mains.
Fleurs précieuses comme la plume
du quetzal !
Elles sont notre parure,
Oh ! Mes princes !
On nous les a prêtées, simplement,
sur la terre !

Maquizcueponi
in moxochiuh.
Chalchiumimilihui
xochiizhuayo
in tomac mani.
Quetzalli yexochitl !
Yece tonequimilol,
antepilhuan !
Zan tictotlanehuiya,
in tlalticpac !

Que la fleur de maïs grillé,
que la fleur de cacaoyer,
se mélangent !
Elles sont dans nos mains
les fleurs précieuses comme la plume
du quetzal !
Elles sont notre parure,
Oh ! Mes princes !
On nous les a prêtées, simplement,
sur la terre !

Ma izquioxochitli,
ma cacahuaxochitli,
neneliuhtimani !
Ye tomac on mani
quetzalli yexochitli !
Yece tonequimilol,
antepilhuan !
Zan tictotlanehuiya,
in tlalticpac !

Mais, je ne connais que tristesse,
je deviens blanc comme plâtre, simplement.
Là où nous allons, chez Lui,
il n'y a pas de retour, on ne peut revenir.
Nous n'allons qu'une fois
là où nous partons !

Zan niuallaocoya,
zan nitizahuacihui.
Canon tihui ye ichan,
o ayoc hual ilotihua.
Cen tihui
oo canon tihui !

Si l'on pouvait emmener chez Lui
les fleurs, les chants !
Il me faudra partir paré
des fleurs d'or du corbeau.
Les fleurs de maïs grillé,
belles comme la plume du quetzal,
sont dans nos mains.
Il n'y a pas de retour, on ne peut revenir.
Nous n'allons qu'une fois
là où nous partons !

Ma itquihuani ichan
xochitli, cuicatli !
Ma ic ninapantihui
teocuitlacacaloxochitli.
Quetzalizquixochitli
in tomac on mani.
O ayoc hual ilotihua.
Cen tihui
oo canon tihui !

(Ms. *Romances de los Señores...*, fols. 25^{ro}-v^o-26^{ro}.)

XVI

Nous nous affligeons,
elle n'est pas ici
notre demeure d'hommes !
Là-bas, où sont ceux qui n'ont plus de corps,
là-bas, où est Sa demeure... hélas !
On en est infiniment loin,
ici-bas !

Titotolini,
in ah nican
tochanti macehualtin !
Canon ximohuayan,
canon ye ichan... huiya !
Zan achica nctlalcahuilo
nican !

Nous ne vivons qu'en pays prêté,
ici, nous les hommes !
Là-bas, où sont ceux qui n'ont plus de corps,
là-bas, où est Sa demeure... hélas !
On en est infiniment loin,
ici-bas !

Zan totlallenchiupan in tinemi,
ye nican, timacehualtin !
Canon ximohuayan,
canon ye ichan... huiya !
Zan achica netlalcahuilo
nican !

(Ms. *Romances de los Señores...*, fol. 26^{ro}.)

XVII

Hélas ! Tout simplement, partir,
tout simplement, ainsi, partir
là-bas, où est Sa demeure !
Verra-t-on encore la misère ?
Verra-t-on cesser
la souffrance et l'angoisse
sur la terre ?
J'ai bien du malheur, hélas ! hélas !

On ne vient vivre
que l'angoisse des autres.
Verra-t-on cesser
la souffrance et l'angoisse
sur la terre ?
J'ai bien du malheur, hélas ! hélas !

(Ms. *Romances de los Señores...*, fol. 26 r^o.)

Ohua ! Ca zan ye nonyaz,
zan yuhqui nonyaz,
in canon ye ichan !
Aca oppa quittaz icnopillotl ?
Aca on quitlamittaz
in icococa in iteuhpouhca
tlalticpac ?
Ninotolinia, ohuaya, ohuaya !

In zan on nenemico
in iteuhpouhca tenahuaque.
Aca on quitlamittaz
in icococa in iteuhpouhca
tlalticpac ?
Ninotolinia, ohuaya, ohuaya !

XVIII

CHANT DE PRINTEMPS
DE NEZAHUALCÓYOTL

DE NEZAHUALCÓYOTL
XOPANCUICATL

Dans la maison des livres,
il commence de chanter,
il essaye le chant.
Il répand des fleurs,
il réjouit, le chant !

Amoxcalco
pehua cuica,
yeyecohua.
Quimoyahua xochitl,
on ahuia cuicatl !

Il résonne le chant,
les grelots tintent,
et leur répondent
nos sonnailles fleuries.
Il répand des fleurs,
il réjouit, le chant !

Icahuaca cuicatl,
oyohualli ehuatihuizt,
zan quinanquiliya
toxochayacach.
Quimoyahua xochitl,
on ahuia cuicatl !

Sur les fleurs chante
le joli faisan,
il déploie son chant
tout au fond de l'eau.
Alors lui répondent
des oiseaux variés
aux couleurs de flamme,
le bel oiseau-flamme
qui chante en beauté.
Un livre d'images : voici ton cœur,
tu es venu chanter,
tu fais résonner tes tambours,
tu es le chanteur.
Au fond de la demeure du printemps
tu réjouis le monde.

Xochitlcpac cuica
in yectli cocoxqui,
ye con ya totoma
aitec.
Zan ye connanquilia
in nepapan quechol,
in yectli quechol
in huel ya cuica.
Amoxtlacuilotl in moyollo,
tociuaticaco,
in tictzotzona in mohuehueuh,
in ticuicanitl.
Xopan cala itec
in tonteyahuiltiya.

Toi seul tu répands
des fleurs qui enivrent,
des fleurs de cacaoyer ;
tu es le chanteur.
Au fond de la demeure du printemps
tu réjouis le monde.

Zan tic moyahua
in puyuma xochitli,
in cacahuaxochitli ;
in ticuicanitl.
Xopan cala itec
in tonteyahuiltiya.

(Le poème propose alors une réponse de Nezahualcôyotl. Dans la structure dialoguée traditionnelle de l'*icnocuicatl* on n'hésitera pas à y voir aussi une création de Nezahualcôyotl, une sorte d'adresse à soi-même.)

Tu offres des fleurs,
des fleurs variées !
Avec elles, tu réjouis le monde,
toi, prince, oh ! toi, Nezahualcôyotl !
Ah ! mon cœur le sait bien,
elles paraissent et durent !
Tu en fais un collier
de ces fleurs de printemps.

Xochitli tic ya mana,
in nepapan xochitli !
Ic zan tonteyahuiltiya,
ti tepiltzin, o ti, Nezahualcoyotzin !
Ah ! noyol quimati,
momaco on maniya !
Timocozacatiya
xopan in xochitli.

Mais, elles nous viennent toutes
 de là-bas,
 du pays de la dualité,
 du dedans du ciel !
 Oh ! avec elles, tu réjouis le monde,
 toi, prince, oh ! toi, Nezahualcôyotl !
 Ah ! mon cœur le sait bien,
 elles paraissent et durent !
 Tu en fais un collier
 de ces fleurs de printemps.

Zan moch ompa ye huitze,
 onmeyocan,
 ilhuicatli itec !
 O ica tonteyahuiltiya,
 ti tepiltzin, o ti, Nezahualcoyotzin !
 Ah ! noyol quimati,
 momaco on maniya !
 Timocoziatiya
 xopan in xochitli.

(Ms. *Romances de los Señores...*, fols. 38^{re}-v^o-39^{re}. Selon l'historien métis Fernando de Alva Ixtlilxôchitl, *Historia de la nación chichimeca*, chap. XLVII, un « chant de printemps » avait été composé et chanté par Nezahualcôyotl à l'occasion de son mariage avec Azcalxochitzin et lors de l'inauguration des fameux palais de Texcoco, en 1444. Il pourrait bien s'agir de celui-ci dont la structure dialoguée est celle des célébrations poétiques solennelles et publiques.)

XIX

Oh ! avec des fleurs tu écris,
 Auteur de la Vie !
 Oh ! avec des chants tu colories
 ceux qui vont vivre sur la terre !
 Ensuite seront brisées
 la vaillance de l'Aigle,
 la bravoure du Jaguar.
 Nous ne vivons que sur ton livre d'images,
 ici, sur la terre !

Xochitica oo tontlatlacuilohua,
 in Ipalmohuani !
 Cuicatica oo tocontlapalaqui
 in nenemiz tlalticpac !
 Ic tlatlapana
 Cuauhyotl,
 Oceloyotl.
 In motlacuilolpan zan ti ya
 nemi, ye nican, tlalticpac !

Ainsi, tu vas effacer à l'encre noire
 la fraternité, la compagnie d'amitié,
 ah !, et l'assemblée des princes !
 Tu colories
 ceux qui vont vivre sur la terre !
 Ensuite seront brisées
 la vaillance de l'Aigle,
 la bravoure du Jaguar.
 Nous ne vivons que sur ton livre d'images,
 ici, sur la terre !

Ic tictlilania
 cohauyotl, icniuhyotl,
 ah ! in tecpillotl !
 Tocontlapalpohua
 in nenemiz tlalticpac !
 Ic tlatlapana
 Cuauhyotl,
 Oceloyotl.
 In motlacuilolpan zan ti ya
 nemi, ye nican, tlalticpac !

Sur une natte en plumes de quetzal,
dans un coffre en jade,
ils peuvent toujours se cacher,
les princes !
Nous sommes ainsi faits,
nous sommes mortels.
Nous les hommes,
quatre par quatre,
nous partirons tous,
nous mourrons tous,
sur la terre !

Mais, je comprends son secret,
ce qu'il cache dans son coffre.
Oh ! vous, princes !
Nous sommes ainsi faits,
nous sommes mortels.
Nous les hommes,
quatre par quatre,
nous partirons tous,
nous mourrons tous,
sur la terre !

Personne ne va devenir jade,
personne ne va devenir or,
quelque chose que l'on garde
sur la terre !
Nous partirons tous
là-bas, de la même façon.
Personne ne restera,
tous disparaîtront,
nous partirons de la même façon
chez Lui.

Comme une page peinte
nous nous effacerons, peu à peu.
Comme une fleur
nous sécherons, peu à peu,
ici, sur la terre.
Comme un vêtement en plume
de quetzal, de zacuan doré,
ou d'oiseau-turquoise,
nous nous effacerons, peu à peu.
Nous partirons chez Lui.

Ma zan quetzalpetlac,
in chalchihuitlaco,
in ma on tlaloni,
in tepilhuan !
Ma tyoque,
timiquini.
Ti macehualtin,
nahui nahui,
in timochi tonyazque,
timochi tonmiquizque,
in tlalticpac !

Zan niccaqui itopyo,
ipetlacallo.
Ah ! in tepilhuan !
Ma tyoque,
timiquini.
Ti macehualtin,
nahui nahui,
in timochi tonyazque,
timochi tonmiquizque,
in tlalticpac !

Ayac chalchihuitl,
ayac teocuitlatl mocuepaz,
in tlalticpac tlalielo !
Timochi tonyazque
in canin, ye yuhcan.
Ayac mocahuaz,
zan cen tlapupulihui,
ti yahui ye yuhcan
Ichan.

Zan yuhqui tlacuilolli
ah tonpupulihui.
Zan yuhqui xochitl
in zan toncuetlahui,
ya in tlalticpac.
Ya quetzalli, ya zacuan,
xiul:quecholli
itlaquechhuan,
tonpupulihui.
Tiyahui in Ichan.

Il est arrivé jusqu'ici
 le chagrin, il s'entasse
 pour qui vit avec lui.
 Ne pleurez pas en vain
 les Aigles et les Jaguars !
 Ici-bas, nous allons disparaître,
 personne ne restera !

Oacico ye nican
 ye ololo a in tlaocol,
 ye in itec on nemi.
 Ma nen choquillilo
 in Cuauhtli Ocelotl !
 Nican, zan tipupulihuique,
 ayac mocahuaz !

Pensez-y, vous, les princes,
 Aigles et Jaguars !
 Même si vous étiez en jade,
 même si vous étiez en or,
 il vous faudrait aussi partir
 là-bas, chez ceux qui n'ont plus de corps.
 Tout simplement, nous allons disparaître,
 personne ne restera

Xicyocoyacan, in antepilhuan,
 Cuauhtli Ocelotl !
 Ma nel chalchihuitl,
 ma nel teocuitlatl,
 no ye ompa yazque
 onca, on ximohua.
 Zan tipupulihuique,
 ayac mocahuaz !

(Ms. *Romances de los Señores...*, fols. 35^{ro-v^o}-36^{ro}. Cet *icnocuicatl* est peut-être le plus représentatif de la pensée de Nezahualcoyotl à l'issue de la crise spirituelle qu'il avait traversée en 1463. Il se trouve quelque peu noyé dans un agrégat hétérogène de compositions poétiques aux folios 34^{ro}-36^{ro} du manuscrit. Nous l'extrayons donc de cette gangue hétéroclite due, très probablement, à l'incurie du copiste et aux circonstances qui ont présidé à sa préservation à la fin du XVI^e siècle.)

XX

Voici qu'il se répand,
 qu'il se répand notre chant !
 Au milieu des joyaux,
 au milieu de l'or
 prend toute son ampleur
 l'Arbre Fleuri.
 Voici qu'il frémit,
 voici qu'il tressaille !
 Qu'il butine donc, l'oiseau quetzal !
 Qu'il butine donc, l'oiseau zacuan !
 Tu es devenu un Arbre Fleuri,
 tu ouvres tes branches, tu plies,
 déjà tu as paru devant Lui.
 Devant Lui tu as su,
 nous sommes des fleurs variées.
 Reste donc encore,
 ouvre donc encore tes corolles,
 sur cette terre !
 Tu trembles, tes fleurs se répandent,
 toi-même, tu tressailles !

Ye momamana,
 ye momana ya in tocuic !
 Maquizcalitec,
 zan teocuitlacalico
 moyahua
 in Xochin Cuahuitl.
 Ye mohuihuixohua,
 in zan ye motzetzeloehua !
 Ma in tlachichina quetzaltototl !
 Ma in tlachichina in zacuan quechol !
 Xochin cuahuitl timochiuh,
 timaxelihui, timotolihui,
 o ya timoquetzaco in Yehuan.
 Ixpan timomati,
 tehuan nepapan xochitl.
 Ma oc xonyatica,
 oc xoncuepontica,
 in tlalticpac in !
 Timolonia, tepéhui xochitl,
 timotzetzelo !

Ah ! mes fleurs ne faneront jamais,
 Ah ! mes chants ne finiront jamais,
 je les dresse,
 je ne suis qu'un poète,
 ils se répandent,
 ils s'éparpillent !
 Les fleurs jaunissent déjà,
 mais elles ne sont qu'emmenées
 dans la demeure du zacuan doré.
 Fleur de corbeau,
 fleur-paume de main,
 voici que tu les éparpilles,
 que tu les fais frémir
 au beau milieu des fleurs !

Ah ! tlamiz noxochiuh,
 Ah ! tlamiz nocuic,
 in noconyayehua,
 zan nicuicanitl,
 xexelihui,
 ya moyahua !
 Cozahua ya xochitl,
 zan ye on calaquilo
 zacuan calitic.
 In cacaloxochitl,
 in mayexochitl,
 tic ya moyahua,
 tic ya tzetzeloehua
 xochincalaitec !

Oh ! oui ! Je suis heureux,
 moi, le prince, moi Nezahualcôyotl !
 Je suis en train d'assembler des bijoux,
 de larges plumes de quetzal !
 Je connais maintenant le visage du jade ;
 ce sont les princes !
 Je contemple le visage
 d'Aigles et de Jaguars variés ;
 je connais maintenant le visage du jade
 et des bracelets précieux !

Yayohue ! Ye noncuiltonohua,
 on nitepiltzin, ni Nezahualcoyotl !
 Nic nechico cozcatl,
 in quetzalin patlahuac !
 Ye non nic iximati chalchiuitl ;
 yaho in tepilhuan !
 Ixco nontlachia
 nepapan Cuauhtli Ocelotl ;
 ye non iximati chalchiuhtli
 in maquiztli !

L'éclat d'un bracelet
 constellé de jade,
 tel est votre cœur,
 telle votre parole,
 vous, mes seigneurs,
 Nezahualcôyotl,
 Motecuhzoma !
 Un jour viendra où vos peuples
 seront orphelins.
 Maintenant, soyez heureux,
 près, tout près,
 de l'Auteur de la Vie !
 On n'est pas deux fois roi
 ici-bas, sur la terre ;
 vos peuples seront orphelins !

Chalchiuhtlamatilo
 maquiztli ipopoca,
 yehuaya anmoyollo,
 in anmotlatol,
 an tetcutin,
 in Nezahualcoyotzin,
 Motecuhzomatzin !
 Anquicnocaahuazque
 in quemanian in anmomacehual.
 Oc xonmocuiltonocan,
 itloc inahuac
 in Ipalnemoani !
 Ayoppa teuctihua
 o a in tlalticpac ;
 anquicnocaahuazque
 in anmomacehual !

Maintenant, sois heureux,
 maintenant revêts tes atours,
 toi, prince, Nezahualcôyotl !
 Prends pour toi les fleurs
 de l'Auteur de la Vie !
 Voilà qu'il se lasse,
 voilà qu'il s'ennuie ici-bas ;
 un jour viendra où il soustraira
 sa gloire, sa renommée,
 car elles ne sont prêtées
 que pour très peu de temps,
 oh ! princes !
 Maintenant, sois heureux,
 maintenant revêts tes atours,
 toi, prince, Nezahualcôyotl !

Songe donc,
 Nezahualcôyotl,
 qu'il n'y a là-bas que la demeure
 de l'Auteur de la Vie !
 Il n'y fait qu'y garder
 sa natte, son siège à dossier ;
 seuls y sont en route
 la terre et le ciel.
 Seul, là-bas, il se réjouira,
 il offrira ses richesses.
 Nous partirons, hélas !
 Réjouissez-vous donc !

Je le dis, moi, Nezahualcôyotl :
 alors, vivons-nous vraiment
 sur la terre ?
 Non, pas pour toujours sur la terre,
 seul un petit instant ici !
 Même le jade se brise,
 même l'or s'écrase,
 même la plume de quetzal se déchire.
 Non, pas pour toujours sur la terre,
 seul un petit instant ici !

Oc xonmocuiltono,
 oc xonmoquimilo,
 in ti tepiltzin, Nezahualcoyotzin !
 Xocconmotlacui in ixochiuh
 in Ipalnemoani !
 On ciahuitiuh
 on tlazihuitiuh ye nican ;
 in quenmanian coninayaz
 in itleyo in imahuizo,
 zan cuel achic
 on netlanehuilo,
 antepilhuan !
 Oc xonmocuiltono,
 oc xonmoquimilo,
 in ti tepiltzin, Nezahualcoyotzin !

Ma oc ye xicyocoya
 in Nezahualcoyotzin,
 anca huel ichan aya
 Ipalnemoani !
 Zan itlan conantinemi
 in ipetl in icpal ;
 zan co ya mahmatinemi
 in tlalticpac in ilhuicatl.
 Zan ye huellamatiz
 ompa ye conmanatiuh in inecuiltonol.
 Tiyazque, yehuaya !
 Xonahuiacan !

Niquitoa, ni Nezahualcôyotl :
 cuix oc nelli nemohua oa
 in tlalticpac ?
 An, nochipa tlalticpac,
 zan achica ye nican !
 Tel ca chalchihuitl no xamani,
 no teocuitlatl in tlapani,
 no quetzalli poztequi.
 An, nochipa tlalticpac,
 zan achica ye nican !

(Ms. *Cantares Mexicanos*, fols. 16^{vo}-17^{ro}.)

XXI

Seules les fleurs
sont notre linceuil,
seuls les chants
réjouissent le vieillard,
ici, sur la terre !

Avec moi, va-t-elle prendre fin
la fraternité ?
Avec moi, va-t-elle prendre fin
la compagne d'amitié ?
Je suis déjà parti,
moi, Yoyontzin,
vers la maison du chant
de l'Auteur de la Vie !

Oh ! toi, Nezahualcôyotl !
Toi, Motecuhzoma !
Prenez encore quelque plaisir,
réjouissez donc encore
l'Auteur de la Vie !
Personne ne sait-il
que nous devons partir ?
Oh ! chez Lui, oh ! là seulement
nous sommes venus vivre,
sur la terre !
Que des fleurs d'oiseau-turquoise, là,
soient tissées, comme ta couronne
en fleurs mauves ;
de fleurs mortes, tout simplement,
voici ton linceuil,
pour toi seul, toi, le roi,
toi Nezahualcôyotl !
Que vos cœurs le sachent,
vous, les princes,
vous, Aigles et Jaguars !
Ah ! nous ne serons pas toujours amis,
seul un petit instant ici,
puis nous partirons tous
chez Lui !

Zanio in xochitl
tonequimilol,
zanio in cuicatl
ic huehuetzin telel
ac, in tlalticpac !

In mach noca ompolihuiz
in cohuayotl ?
Mach noca ompolihuiz
in icnihyotl ?
In ononya yehua,
ni, Yoyontzin,
on cuicatilo
in Ipalnemoani !

Ti, Nezahualcoyotzin !
Ti, Moteuczomatzin !
Ma oc xonahuiacan,
xoconahuiltican
in Ipalnemoani !
Ayac onmatia
ompa tonyazque ?
O ye Ichan, o zanio ye nican,
in tinemico
tlalticpac !
Ma xiuhquecholxochitl a o in,
tzinitzcan, in malintoc oo
in mocpaxochiuh ;
zan miquihuaquixochitl
ya ye tinmoquimiloa,
zan ti tlatoani,
ti Nezahualcôyotl !
In ma ya moyol iuh quimati,
in antepilhuan,
in an Cuauhtli an Ocelotl !
Ah ! mochipan titocnihuan,
zan cuel achic nican,
timochi tonyazque
o ye Ichan !

Je suis triste, je m'afflige,
 seul, moi le prince Nezahualcôyotl !
 Avec des fleurs et avec des chants
 je me souviens des princes,
 de ceux qui sont partis,
 lui, Tezozomocztin,
 et lui, Cuahcuahtzin.
 Mais, en vérité, ils vivent encore
 au pays, d'au-delà.
 Ah ! si je pouvais suivre les princes,
 si je pouvais leur porter nos fleurs !
 Si je pouvais faire miens
 les beaux chants de Tezozomocztin !
 Oh ! jamais ne périra ta gloire,
 mon prince, Tezozomocztin !
 Ainsi, regrettant tes chants,
 je viens pleurer,
 seul, je suis venu échouer tristement,
 me déchirer.

Je viens donc m'attrister, m'affliger,
 tu n'es plus ici, tu n'es plus ;
 tu es au pays d'au-delà.
 Tu ne reviendras plus sur terre,
 voilà ma déchirure.

(Ms. *Cantares Mexicanos*, fols. 25^{ro-vô}.)

Nitlayocoya, nicnotlamatiya,
 zan, ni tepiltzin ni Nezahualcôyotl !
 Xochitica ye ihuan cuicatica
 niqumilnamiqui in tepilhuan,
 in oyaque yehuan,
 Tezozomocztin,
 ihuan Cuahcuahtzin.
 Oc nelli nemoa
 in quenonamican.
 Ma ya niquintoca in tepilhuan,
 ma niqumonitquili toxochiuh !
 Ma itech nonaci
 yectli yan cuicatl in Tezozomocztin !
 O aic ompolihuz in moteyo,
 nopiltzin, Tezozomocztin !
 Anca zan ye mocuic a yca
 nihualchoca,
 in zan nihuallicnotlamatico,
 nontiya.

Zan nihualayocoya, nicnotlamatia,
 ayoquic, ayoc ;
 in quenmanian.
 Titech ya ittaquiuh in tlalticpac,
 ica nontiya.

XXII

CHANT DE NEZAHUALCÔYOTL D'ACOLHUACAN

Avec quoi il est venu consoler Motecuhzoma
 l'Ancien lorsque celui-ci était malade.

Regardez-moi bien, ohé !
 me voici arrivé !
 Je suis une blanche fleur,
 je suis le faisan, ohé !

ICUIC IN ACOLHUACAN IN NEZAHUALCOYOTZIN

lc quitlapaloco in huehue
 Moteuczomatzin icuac mococohuaya.

Xinech a ittacan, Aya !
 nihualacic !
 Ni iztac xochin,
 ni coxcox, Aya !

Mon éventail en plumes de quetzal
se dresse,
je suis Nezahualcôyotl, holà !
Les fleurs s'éparpillent,
je viens de là-bas,
d'Acolhuacan, holà !
Écoutez-moi bien, ohé !
Je vais élever mon chant,
je suis venu réjouir
Motecuhzoma !
Tantalililili, papapapa,
achala, achala !

Noquetzalecacehuaz,
ni Nezahualcôyotl, Huiya !
Xochitl tzetzcliuhticac,
ompa ye nihuitz,
Acolhuacan, chao Huiya !
Intla xicaquican, Aya !
Nic ehuaз nocuic,
nicahuiltico
Moteuczomatzin ! Aya !
Tantalilili, papapapa,
achala, achala !

Si seulement cela était bon,
si seulement cela venait à temps !
Là où se dressent les colonnes
en turquoise,
là où sont rangées les colonnes
en turquoise,
ici, à Mexico,
là où dans les eaux noires
se dressent des saules blancs,
c'est là que t'ont mérité
tes aïeux,
ainsi, ce Huitzilihuitl,
ainsi, cet Acamapichtli.

Ya ma zan tilili,
ya mac zan cualcan, Ohuaya !
Xiuhtlaquetzalli
icacan,
xiuhtlaquetzalli
imancan,
Mexico, Aya,
in tlilapan
a izard huexotl in ye ihcacan,
oncan mitz tlamacchuique
in mocolihuan,
zan ye Huitzilihuitl,
zan ye Acamapichtli.

Pleure donc pour eux, hélas !
Motecuhzoma !
C'est pour eux que tu gardes
la natte et le trône.
Eux, ils t'ont déjà pris en pitié,
ils ont déjà compati à tes misères,
Motecuhzoma !
Et tu as la charge
de la ville et du trône, pour eux !

Ica xichoca, Aya !
in Moteuczoma !
Ica toconpia
ye ipetl icpal.
Yehuan, mitz ya icnoittac,
mitz ya icnomatca,
Moteuczoma, Aya !
Tic ya conpia
ye altepetl icpal, yehuan !

Pleure donc pour eux,
Motecuhzoma !
Tu es là qui regardes
l'eau et la montagne, la ville,
là qui regardes ton ami malade,
toi, Nezahualcôyotl !

Ica xichoca, Aya !
in Moteuczoma !
Tic ya ittaca
atl on yan tepetl,
oncan ti ya ittac in moco
ti Nezahualcôyotl !

Là-bas, sur les eaux noires,
là-bas, parmi les lentilles d'eau,
tu fais ton entrée à Mexico.
C'est ici que tu mérites de voir,
c'est là que tu regardes enfin
ton ami malade,
toi, Nezahualcôyotl !

L'aigle glatit,
le jaguar rugit,
voici Mexico !
Là où tu régnaï, Itzcoatl !
C'est pour eux que tu gardes
la natte et le trône.
Là où il y a des saules blancs
toi seul, tu régnes !
Là où il y a des roseaux blancs,
des joncs blancs,
là où il y a des eaux de jade,
voici Mexico !

Seuls des saules précieux
comme de la plume de quetzal,
seuls des jades précieux,
font le décor que tu poses
sur la ville !
Le brouillard se répand sur nous ;
que jaillisse donc la beauté des fleurs !
Que ces fleurs demeurent dans vos mains !
Elles sont votre chant et votre parole !

Tu fais frémir l'air
de ton éventail en plumes de quetzal,
le héron le regarde,
l'oiseau-quetzal le regarde !
Que les princes soient unis en amitié !
Le brouillard se répand sur nous ;
que jaillisse donc la beauté des fleurs !
Que ces fleurs demeurent dans vos mains !
Elles sont votre chant et votre parole !

Oncan tlilapan,
oncan amochco,
tocon ya chihua in Mexico.
Nican ye tontlamacuh,
oncan tic ya ittac
in mocococauh,
ti Nezahualcoyotl !

Cuauhtli in pipitzticac,
ocelotl nanatzca,
Mexico nican !
Oncan tontlatohua, Itzcohuatl !
Ic toconpia
ye ipetl icpalli, yehuan.
Iztac huexotl imapan,
zan tontlatohua, Aya ! yehua !
Acatl iztac imanca,
tollin iztac,
chalchihuitl imanca,
Mexico nican !

Zan quetzal huexotica
chalchiuhtica zan,
ye toconaltiya
in atloyantepetl !
Ayahuhtl çan topan mani ;
ma quiza ma yectla xochitl !
Amomac on mani xochimalintoc !
Amocuic in amotlatol ! Ohuaya !

Moquetzalecacehuaz
tic chcapehuia,
in ye tlachia in aztatl,
in ye tlachia quetzalli !
In ye nemalinalo in tepilhuan !
No ayahuhtl zan topan mani ;
ma quiza ma yectla xochitl !
Amomac on mani xochimalintoc !
Amocuic in amotlatol ! Ohuaya !

Des fleurs de lumière
 ouvrent leurs corolles,
 là où il y a des lentilles d'eau,
 ici, à Mexico !
 Paisiblement, la voici qui demeure
 parmi ses livres et ses peintures,
 la voici qui vit, cette ville
 de Tenochtitlan !
 C'est Lui qui l'étend,
 qui la fait fleurir,
 Lui qui a les yeux posés ici,
 Lui dont le regard est posé
 sur la lagune céleste !
 On a dressé ici
 des colonnes en turquoise,
 seule la lagune céleste
 porte ces colonnes.
 C'est Lui, le Dieu,
 celui qui porte la terre,
 celui qui porte dans ses bras
 l'Anahuac,
 sur la lagune céleste.
 Il y a des fleurs de jade
 qui sont dans vos mains ;
 avec des saules précieux
 comme de la plume de quetzal
 vous avez embelli la ville,
 l'univers que l'eau entoure,
 et le jour tout entier !
 De la lagune céleste
 vous avez fait un tableau,
 de la terre d'Anahuac
 vous avez fait un tableau,
 vous, les princes !
 Toi, Nezahualcōyotl !
 Toi, Motecuhzoma !
 Vous avez été créés
 par l'Auteur de la Vie !
 Vous avez été créés
 par notre père, le Dieu,
 au centre même
 de la lagune céleste !

Tlahuilli xochitl
 in cueponticac,
 in amoxtli imancan,
 Mexico nican !
 Zan ihuiyan tomatimani
 zan ca iamox in zan ca itlacuilol
 itic, on mani in atloyantepetl
 in Tenochtitlan !
 Quizozohua,
 ye concuecuepa yehuan,
 on tlachia ye yuhcan,
 on tlachia yehua
 ilhuicaatic !
 Xiuhtlaquetzalli
 ya in mochiuhticac,
 zan ilhuicaatlaquetzalli
 mochiuhticac.
 In yehuatl in Teotl,
 a conpachotimani in tlalli,
 ma in ic in ye conapalao
 Anahuac,
 a in ilhuicaatl.
 Chalchiuhxochitl
 in amomac on mani ;
 in quetzalhuexotica
 anca ahuauxpehuitoque
 in atloyantepetl,
 cemanahuac,
 on ma oc cemilhuit ! Ohuaya !
 Ilhuicaatl
 anquicuiloehua,
 Anahuac in tlalli
 anquicuiloehua,
 tepilhuan ! Huiya !
 Ti Nezahualcōyotl !
 Ti Moteuczomatzin !
 O amech yocox
 in Ipalnemoani !
 O amech yocox
 in tota Teotl,
 a ilhuicaatl
 itic ! Ohuaya !

(Ms. *Cantares Mexicanos*, fols. 66^{vo}-67^{ro}. *Incocuitl* de circonstance où le poète dialogue avec lui-même et avec un chœur imaginaire. Composé par Nezahualcōyotl pour consoler le souverain de Mexico, Motecuhzoma Ilhuicamina, qui était malade et devait mourir peu après. Le poème est donc de 1469, l'année de la mort du souverain mexicain. Poème de vieillesse aussi, puisque Nezahualcōyotl est âgé de 67 ans.)